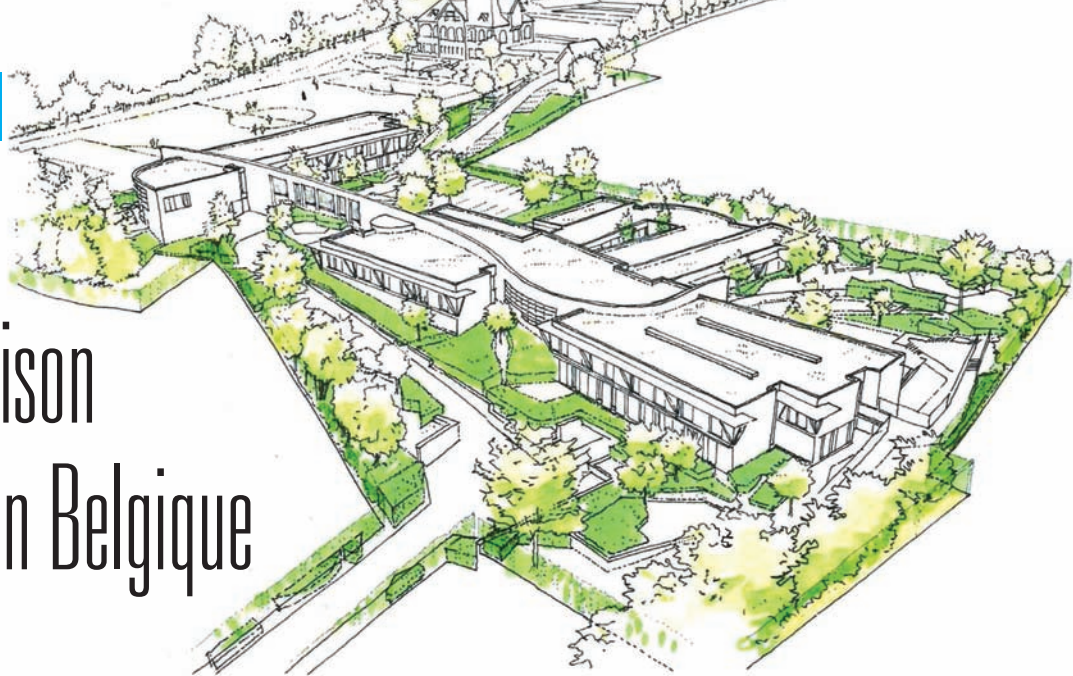


AREA +

La première maison d'adolescents en Belgique



Le Groupe Hospitalier La Ramée-Fond'Roy a lancé la construction d'un projet pilote de maison d'adolescents en Belgique, Area+. Créée sur le modèle de la « Maison de Solenn » à Paris, cette première structure de ce genre s'articulera notamment autour d'un centre médico-psychologique pouvant accueillir jusqu'à 52 adolescents. Area+ sera un lieu d'écoute et de soutien différent, chaleureux, ouvert sur la ville, adapté à tous les types de problèmes. La maison d'ados doit, entre autres, répondre à tout type de crise : détresse psychologique, troubles alimentaires, dépression, décrochage scolaire, rupture familiale, dépendance, crise existentielle etc. Elle sera accessible à tous ceux qui en ont besoin, entre 11 et 20 ans. Elle aura aussi la capacité d'intervenir rapidement. A cet effet, une équipe pluridisciplinaire d'une centaine de personnes (psychiatres, psychologues, éducateurs, enseignants, infirmiers) sera au service de l'adolescent. Area+ comportera une unité d'accueil, une unité de 24 lits d'hospitalisation dont 12 lits de crise, un lycée thérapeutique, un internat thérapeutique et une salle omnisports. Il offrira également un enseignement agréé et des soins « culturels » sous forme d'ateliers de musique, radio, écriture, sports, cuisine, multimédias... indispensables pour aider l'adolescent à se reconstruire.

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Propos recueillis auprès du Dr Marc DERELY, psychiatre, directeur Général Groupe Hospitalier La Ramée-Fond'Roy (Bruxelles)



Le groupe hospitalier La Ramée - Fond'Roy...

Marc Derély : Autrefois dirigée par des religieuses, la Clinique La Ramée est, par définition selon la loi belge, une association.

Notre équipe médicale a repris la gestion de cette clinique d'une soixantaine de lits il y a une trentaine d'années, avant de reprendre également la clinique Fond'Roy voisine, en dépistage de faillite, et de rassembler ces deux établissements pour former le groupe hospitalier La Ramée-Fond'Roy. Ce groupe s'est développé pour devenir aujourd'hui le premier opérateur de Bruxelles avec ces deux sites récemment rénovés situés à Uccle. La clinique La Ramée compte aujourd'hui 100 lits, la clinique Fond'Roy, 170 lits. Depuis maintenant cinq ans, nous menons des pourparlers pour la construction d'Area+, un hôpital pour adolescents, pour lequel la santé publique nous a accordé un subside de +/-12 millions d'euros. Nous avons le projet également de construire deux maisons de soins psychiatriques (60 résidents) sous forme d'Halfwayhouse, l'une située à Uccle et l'autre sur

Bruxelles. Nous sommes donc très impliqués dans l'évolution de la psychiatrie moderne qui s'organise autour de circuits de soins pouvant répondre de la crise aigue à la réinsertion psychosociale.

Le projet Area+ ...

M.D : Area+ est un projet spécifique pour répondre à la problématique des adolescents. Notre Groupe développe 12 unités de soins dotées chacune d'une spécialisation (anorexie mentale, addiction, unité de crise, troubles bipolaires, psychoses, hôpital de jour adultes, diagnostic de syndrome démentiel, etc.). Notre Groupe a souhaité créer sur un site propre une unité spécifique pour adolescents. Le projet pilote consiste à ne plus soigner les adolescents dans les unités d'adultes comme cela se fait actuellement. La loi est actuellement modifiée pour interdire ce type de fonctionnement et favorise la mise en place d'unités spécifiques pour la prise en charge des adolescents. Nous avons donc réussi à obtenir un subside pour construire un hôpital pour adolescents indépendant et sur site propre. Ce projet est né de notre rencontre avec l'équipe de la Maison de Solenn, le

Pr. Marcel Rufo, ainsi que l'équipe de la Fondation des Hôpitaux de France (pièces jaunes). En les rencontrant, nous souhaitions comprendre le fonctionnement des maisons pour adolescents présentes en France depuis une dizaine d'années. Area+ est donc un projet pilote pour la Belgique qui a pour spécificité d'être un hôpital psychiatrique, associé à un lycée et un internat thérapeutiques. Le projet thérapeutique spécifique, auquel le nom du projet doit son « + », a pour ambition d'aider le patient dans un contexte sportif et scolaire, plutôt que dans un encadrement strictement psychiatrique. Cet hôpital pour adolescents comprend 52 lits et places : une unité aigue de 12 places, une unité de psychiatrie ouverte de 12 places, un lycée thérapeutique de 20 places et un internat thérapeutique de 8 places. Le lycée thérapeutique est réservé aux adolescents domiciliés à l'extérieur de la structure et devant, pour des raisons de troubles d'ordre psychologique, suivre un traitement. A l'inverse, l'internat permet d'encadrer des adolescents en difficulté qui eux poursuivent leurs études à l'extérieur dans leur école.

A quand remontent les premières réflexions autour de ce projet pilote ? Quels ont été les acteurs impliqués ?

M.D : Nous nous sommes basés sur un projet d'hôpital pour adolescents datant de six ou sept ans, et qui avait été introduit auprès de la région bruxelloise. Suite à un incident impliquant un adolescent, les structures politiques ont pris conscience de la nécessité de créer des structures spécialisées dans la prise en charge des adolescents. Nous avons donc obtenu un accord des autorités fédérales pour financer notre hôpital spécialisé de 52 places. Une réunion inter cabinet ministérielle sous forme de Task force comprenant le ministère de la santé, de la justice, le ministre de la jeunesse et le ministre de la région, a décidé d'appuyer le projet que nous avons présenté.

Quelles sont les particularités du projet thérapeutique et médical ?

M.D : Depuis le 1^{er} septembre 2013, le lycée thérapeutique a déjà ouvert une unité de 20 lits au sein de la clinique Fond'Roy, à titre provisoire avant son inauguration en 2015. Cette unité a été remplie en trois mois, ce qui montre une forte demande. De plus, ce lycée thérapeutique accueille aussi bien les adolescents présents la journée que les patients hospitalisés pouvant poursuivre leur cycle scolaire. Le jeune participant au projet thérapeutique n'est pas pénalisé car les professeurs intégrés au lycée thérapeutique valident son temps scolaire. Cela évite aux adolescents pris en charge pendant plusieurs mois de perdre une année scolaire grâce à nos huit enseignants présents au sein de cette unité de 20 lits et qui s'associent aux équipes médico-psychologiques.

Quels ont été les atouts qui vous ont séduits dans le projet du groupe Art & Build ?

M.D : Tout d'abord, ce projet a pu s'intégrer dans un magnifique terrain, ancien club sportif de trois hectares disposant des équipements sportifs qui seront rénovés pour accueillir des adolescents. En partenariat avec un club sportif voisin, le site sera dédié aux jeunes et accueillera aussi le voisinage et des stages sportifs pour les jeunes de l'extérieur. De plus, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreuses fois Pierre Lallemand, architecte reconnu à Bruxelles et, jusqu'à récemment, associé à part entière du groupe Art & Build. Je connaissais donc déjà très bien les méthodes et la qualité des réalisations de l'agence, à laquelle nous devons la bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles et d'autres bâtiments publics.

Avez-vous rencontré des difficultés, notamment des réticences pour concrétiser ce projet ?

M.D : Notre Groupe a tout d'abord reconstruit la clinique il y a 22 ans, la clinique Fond'Roy il y a 8 ans. Une structure de soins psychiatriques a été rejetée par le voisinage. Area+ est notre quatrième demande de permis de construire. Nous sommes donc aujourd'hui habitués à la levée de boucliers systématique du quartier et notamment le voisinage et le phénomène de NIMBY (« Not In My BackYard », littéralement « pas dans mon jardin »). Tout le monde souhaite que des hôpitaux psychiatriques soient créés, mais personne ne souhaite en voir un dans son quartier. Ce phénomène est tel que, dans le cas de constructions psychiatriques, les pétitions signées par le voisinage qui s'opposent à un projet ont souvent raison des pouvoirs politiques. Pour pouvoir dépasser cet état de fait dans le cas d'Uccle, nous avons dû élever le débat. En association avec nombre de professionnels de la psychiatrie et de la pédopsychiatrie, nous avons créé une AISBL (Association Internationale Sans But Lucratif) « Action for teens » ayant pour objectif de soutenir la création de maisons d'adolescents sur l'ensemble de l'Europe. À l'image de la Maison de Solenn, en France, qui a entraîné la création de près de 60 maisons spécialisées dans le pays, nous souhaitons faire du centre Area+ un modèle qui permettra la naissance de nombreuses maisons d'accueil pour adolescents en Belgique. Le Pr. Marcel Rufo parle d'une structure d'accueil au minimum pour une population de 100 000 habitants. Il est important de prendre soin de cette génération d'adolescents qui sera le moteur de notre société. Des spécialistes en économie insistent auprès des politiques pour qu'on prenne soin de cette génération d'adolescents mis à mal par la crise économique.

Quel peut être l'apport de l'architecture dans la prise en charge psychiatrique d'adolescents ?

M.D : Une donnée constante est de réaliser de beaux bâtiments afin d'éviter la « double peine », c'est-à-dire d'être malade et pris en charge dans une structure affreuse et angoissante. L'architecture doit donc être indispensable par sa mise en avant du beau et par une conception créative, car les belles structures ne coûtent pas plus cher à réaliser. Montrer aux adolescents que nous nous occupons d'eux et qu'ils méritent cette attention est un des arguments majeurs de traitement. La créativité et la beauté architecturales sont également les moteurs de

la redynamisation des patients lors des cours, des ateliers informatiques, multimédias, la radio animée par les adolescents, ou d'autres soins « culturels » indispensables qui font partie intégrante du projet thérapeutique. Ces maisons d'accueil pour adolescents doivent sortir des structures psychiatriques à l'aspect carcéral. Les patients doivent avoir le sentiment d'être « chez eux » dans leur maison d'ados et non pas prisonniers. Dans l'optique de nous rapprocher de nos patients nous allons également mettre en place une structure d'accueil et une polyclinique ambulatoire pour permettre aux adolescents de nous confier leurs problèmes. Nous devons pouvoir répondre à leur demande ou leur préoccupation, de quelque niveau qu'elle soit, et surtout, ces adolescents doivent avoir conscience que nous sommes présents pour les aider et rétablir une relation de confiance avec nous.

Comment voyez-vous l'évolution de la prise en charge psychiatrique des adolescents en Belgique ?

M.D : Cette évolution se fera, justement, par le biais d'une multitude de structures présentes pour accueillir les adolescents et leur faire prendre conscience que leur solitude n'est pas une fatalité. Cette évolution doit permettre de vulgariser la prise en charge des adolescents en difficulté et de les mettre en contact avec des professionnels des soins psychiatriques. Enfin, cette évolution ne se fera que si nous parvenons à briser le cou de cette chimère qu'est la vision d'un établissement psychiatrique comme structure carcérale. L'« adolescentologie » (la connaissance de l'adolescent) doit également faire l'objet d'une formation spécifique, voire d'un certificat, afin que chaque professionnel en contact avec ce dernier (enseignant, médecin, psychiatre, etc.) soit apte à l'entendre et à lui apporter son aide. Il est indispensable que les structures décisionnelles et politiques en prennent conscience.